

Tom Tirabosco se dévoile

L'auteur genevois de BD raconte son enfance dans «Wonderland», un album autobiographique touchant

Philippe Muri

C'est l'album le plus personnel de sa carrière. Totalement autobiographique, *Wonderland* aura pris plus de dix ans à Tom Tirabosco. Dix années au cours desquelles l'auteur genevois évoquait parfois au fil des interviews ce vaste projet consacré à son enfance. Dès lundi, le voici enfin, ce livre dans lequel le dessinateur de *La fin du monde*, *Sous-sols* et autre *Kongo* se dévoile comme jamais, révélant comment se sont forgés son imaginaire et ses convictions sociales.

Au milieu des années 70, le jeune Tom s'appelle encore Tommaso et se collette souvent avec son cadet Michel, physiquement handicapé. La relation tumultueuse entre les deux frères, l'aspirant dessinateur et le futur musicien célèbre, donne lieu à des pages pleines d'émotions. Tout comme celles décrivant son rapport avec un père à la forte personnalité. A Rome, puis à Meinier, la tranche de vie dessinée par Tirabosco avec sa belle technique du monotype ressemble parfois à une comédie à l'italienne, entre moments de grâce et de tensions. Pour en parler, on se retrouve dans son atelier carougeois.

«Wonderland» tient à la fois de la chronique familiale et de la chronique d'une époque. Un récit difficile à mener à terme?

Si cet album n'arrive que maintenant, c'est que j'ai eu besoin de passablement de temps pour l'écrire et le dessiner. Il m'a fallu doser l'anecdote, l'humour et les choses sensibles. Ce qui était délicat, c'était de relier différents événements et souvenirs. J'avais envie de dresser une espèce de bilan de vie à mi-parcours. *Wonderland*, c'est un peu le livre de la «midlife crisis». J'y jette un regard à la fois tendre et amusé sur mon enfance.

«J'ai été un enfant très craintif. «Wonderland» est là pour soigner différentes petites blessures»

Tom Tirabosco Auteur et dessinateur

Que représente la pieuvre dessinée en couverture? Elle semble vouloir vous attirer vers les profondeurs...

C'est un calamar géant. Il s'agit de l'expression de mes peurs. Je l'ai créé comme une espèce de monstre qui symbolise toutes les angoisses contre lesquelles j'essaie de me battre, des peurs qui m'ont bloqué étant enfant, et qui me freinent encore parfois aujourd'hui.

Faut-il voir dans ce livre une forme de psychanalyse?

Bien sûr. Psychanalyse est peut-être un grand mot. Mais cet album est là pour soigner différentes petites blessures. J'ai été un enfant très craintif, timide, un peu renfermé. *Wonderland* m'a permis de faire la paix avec cet enfant-là.

«Les photos de famille n'enregistrent jamais les cris, les larmes et le désespoir», notez-vous en début d'album. Comme l'humoriste Alex Métayer, seriez-vous prêt à dire: «Famille, je vous aime»?

Ce livre n'entend pas régler des comptes, même si certaines choses sont montrées clairement. C'est le livre d'un homme mûr qui se retourne sur son enfance et cherche à retrouver les émotions associées à certains événements douloureux, sans ressentiment aucun. C'est aussi un livre qui cherche à comprendre la filiation. Pour mes enfants, c'est important de



Tom Tirabosco prend la pose dans son atelier carougeois. Sur l'ardoise, il a inscrit une série d'onomatopées, en phase avec son travail d'auteur de bande dessinée. LAURENT GUIRAUD

Questions fantômes

La question que vous détesteriez qu'on vous pose?

Pourquoi ne dessinez-vous pas plus simplement?

La question qu'on ne vous a pas posée?

Pourquoi *Wonderland*?

savoir que leur papa, qui parfois crie fort et sort de ses gonds à la maison, ce papa qui réussit dans son domaine, a aussi été un enfant peu sûr de lui. Malgré leur vie de couple «explosive», mes parents ont été formidables et stimulants. Je veux leur rendre hommage car je sais combien le métier de parents est difficile. Chacun fait comme il peut avec ce qu'on lui a légué.

«Wonderland» donne une large place à votre frère Michel, né avec des malformations des deux bras et d'une jambe. Entre vous deux,

la relation semble avoir été plutôt complexe...

Sur la durée, cela n'a pas été une relation conflictuelle. Je portais un regard à la fois admiratif et agacé sur mon jeune frère. Admiratif pour ce qu'il représentait de force, d'énergie et de foi en l'existence. Mais agacé, dans le sens où il me renvoyait à mes propres limites, mes propres craintes. Je le considérais comme une espèce de petit taureau qui avançait dans la vie en renversant tout sur son passage. La réalité est plus nuancée. En fait, Michel souffrait beaucoup de son handicap et avait une autre perception de la réalité. Il me voyait comme le grand frère qui réussissait et qui faisait tout mieux que lui.

Vous avez souffert de la complicité apparemment très forte qui l'unissait à votre mère?

L'arrivée d'un frère «différent» modifie inmanquablement la dynamique d'une famille. De par son handicap, Michel avait besoin d'être aidé constamment. La relation entre mon frère et ma mère était

Bio express

Naissance le 23 avril 1966 à Rome. Sa famille pose ses valises en 1970 à Meinier. Premier album de bande dessinée en 1997, *L'émissaire*, avec lequel il remporte le tout nouveau Prix Töpffer créé par la Ville de Genève. Gagne en 2003 le Grand Prix du festival BD de Sierre avec *L'œil de la forêt*. Distingué au Festival d'Angoulême en 2009 pour *La fin du monde*, sur un scénario de Wazem. 2010: *Sous-sol*, également scénarisé par Wazem. 2013: *Kongo*, scénario de Perrissin. A dessiné de 2004 à 2008 *Le Canard*, chaque semaine dans le supplément Week-end de la *Tribune de Genève*.

intense et privilégiée car ils se soutenaient sur un même chemin semé d'embûches. Moi je cheminai à côté. Mais elle me soutenait aussi. J'étais un enfant rêveur qui avait besoin d'être rappelé sur terre.

La dernière fois...

... que vous avez pleuré?

Je pleure souvent face à l'expression de la beauté. Et ça m'est arrivé cet été aux Açores, en voyant pour la première fois un cachalot.

... que vous avez trop bu?

La semaine dernière, au vernissage de mon ami dessinateur Guillaume Long, en l'île, à la galerie Papiers Gras.

... que vous avez envié quelqu'un?

Je n'aime pas ce sentiment. Disons que j'ai pu envier cet athlète de cirque qui marchait sur ses mains...

... que vous vous êtes excusé?

Il y a quelques jours après une altercation avec ma fille Mia, 15 ans.

... que vous avez transpiré?

À vélo, tous les jours...

Vous évoquez aussi le rapport conflictuel que vous aviez avec votre père.

Mon père est en quelque sorte le personnage central du livre. *Wonderland* parle du rapport père-fils, et des attentes qu'un fils peut avoir vis-à-vis de son père. J'en ai eu un père très exubérant, et en même temps très généreux de toutes ses passions. Une personnalité écrasante, mais très riche.

Peignant notamment des madones à partir de photos du magazine «Playboy», votre père apparaît comme un artiste contrarié. C'est lui qui vous a donné le goût du dessin?

Complètement. Mon père a participé à l'éveil de ma passion pour le dessin. J'ai d'autres références que je cite dans le livre: les films de Disney, Hergé, le peintre tchèque Burian.

Et votre mère, que vous a-t-elle transmis?

Ma mère est une femme de caractère. Elle m'a transmis son côté battant. Ainsi que des valeurs de solidarité. Je lui dois mon côté écolo, de gauche. L'idée de se battre pour faire valoir des droits, c'est vraiment elle.

Dans le contexte familial tendu qui était le vôtre, le dessin a-t-il été un exutoire?

C'était clairement un refuge. Une vocation que j'ai eue très tôt. J'ai commencé à communiquer avec ma mère en lui racontant des petites saynètes dessinées. Et je me revois effectuant des prières le soir avant de m'endormir, pour qu'il fasse mauvais temps le lendemain! Cela me permettait de rester dessiner à la maison. Avec Michel, on s'est construit un abri, chacun de son côté. Lui la musique, moi le dessin. On a pu y exprimer tout ce que l'on ne réussissait pas à exprimer dans le réel.

Quelle est l'importance de la nature dans votre parcours?

J'ai passé beaucoup de temps à m'enfuir dans la nature, mais cela a été primordial. Dans les années 70, on n'avait pas de jeux vidéo ni d'écran tactile. Le samedi, on pouvait voir quelques feuilletons à la télé, sur les trois seules chaînes disponibles alors. Le reste du temps, on devait sortir et s'amuser dehors. Ça a été un bonheur. J'ai eu la chance de grandir dans un contact intime et quotidien avec la nature. Ça m'a formé. Mon émerveillement d'enfant est étroitement lié à ce que peut être mon engagement pour des causes environnementales aujourd'hui.

«Wonderland», Tom Tirabosco, Ed. Atrabile, 136 p. Parution le 13 avril.

Dédicaces à Genève: sa 18 avril, Papiers Gras, 15 h-18 h 30; me 22 avril, librairie du Boulevard dès 17 h 30; sa 25 avril, Payot Rive gauche 14 h-16 h; je 30 avril, Fnac Rive gauche dès 18 h; ve 1er mai, Salon du livre, stand Atrabile, 15 h-17 h